

- ACTE II -

Dis-moi Vénus, quel plaisir trouves-tu
 A faire, ainsi, cascader, cascader ma vertu ?
 Dis-moi Vénus, quel plaisir trouves-tu
 A faire, ainsi, cascader, cascader ma vertu ?

Nous sommes le 22 décembre 1873, le théâtre de Toul affiche "La Belle Hélène", de Jacques Offenbach, pour la musique, et de Henry Halévy, pour le livret; neuf ans après sa création Aux Variétés, à Paris, cette opérette attire toujours autant les foules, même si Hortense Schneider, qui immortalisa le rôle de la Belle Hélène, ne fait pas partie de la distribution. Ce soir, à trois jours de Noël, les Toulousains sont venus nombreux entendre la troupe de M. Montaigu et s'étourdir aux accords du plus célèbre musicien parisien, Jacques Offenbach. Précisons que Napoléon III avait fait d'Offenbach un Français à part entière, en 1860. A cette époque où l'on sortait de trois années d'occupation prussienne, les Toulousains aspiraient à s'amuser; leur soif de plaisir et de distraction était un véritable bain de jouvence pour le théâtre. Qu'on en juge : la saison 1873-74 offrira au goût des spectateurs: "Frisette" de Labiche, "Le Juif errant" d'Eugène Sue, "Le Bossu", "Saint-Vincent de Paul", "La Clarinette", "Le fils de Giboyer", "La fille de Madame Angot" et un bouquet d'opérettes d'Offenbach: "La chanson de Fortunio", "La Périchole", "La Grande Duchesse de Gerolstein", opéra-bouffe qui, depuis sa sortie, en 1867, a été vue par toutes les têtes couronnées d'Europe et même au-delà, puisque le roi d'Egypte, le sultan de Turquie et le tsar Alexandre II, à l'occasion de l'exposition Universelle à Paris, s'étaient empressés de se rendre aux Variétés, écouter et regarder l'oeuvre d'Offenbach. Les Toulousains, en cette saison 73-74, purent encore voir :

- "La Vie Parisienne", véritable tourbillon de gaieté. Avant sa sortie, les comédiens, sceptiques, craignaient devoir quitter la scène avant le troisième acte, tant cette opérette leur paraissait mauvaise. Elle tint l'affiche un an, à Paris.

- "Orphée aux enfers", la première grande opérette d'Offenbach. Le 27 avril 1860, à Paris, lors de la soirée exceptionnelle aux bénéfices du compositeur, les loges et les fauteuils s'arrachèrent à 25 f. la place, dix fois le prix d'une première à Toul.

- enfin, "Monsieur Choufleuri restera chez lui". Si Meilhac et Halévy ont co-signé la majorité des oeuvres d'Offenbach, c'est Morny, président du Corps Législatif et demi-frère de l'Empereur, qui est l'auteur du texte de "Monsieur Choufleuri".

Oui, les habitants de Toul de cette époque avaient bien de la chance. Quel directeur de théâtre pourrait, aujourd'hui,

afficher un tel programme pour une saison ?

Mais revenons au 3 décembre, la salle est flambant neuve, puisque récemment restaurée. Si l'inauguration a eu lieu le 22 septembre 1873, le public, privé de spectacle depuis 1870, n'avait pas attendu cette date pour retrouver le chemin du théâtre. En effet, le 3 septembre, à l'occasion du comice agricole et de la foire de Toul, deux représentations sont données, avec trois pièces au programme : "Le moulin joli", "L'orphelin de Freschwiller" et "Duel d'amour". Et c'est au milieu des gravats et des échafaudages, que les comédiens jouèrent la comédie.

Mais, en cette soirée du 3 décembre, point d'échelle ou de brouette pour les héros de Troie et la Belle Hélène; au contraire de magnifiques décors. Madame Montaigu, épouse du directeur de la troupe, tient le rôle de la femme de Ménélas. Le public avait déjà eu l'occasion d'apprécier le talent et la voix de cette artiste, aussi, lorsqu'elle attaque son premier air: "*il nous faut de l'amour*", gageons que les spectateurs, subjugués par la mélodie, la beauté des décors et la richesse des costumes, se virent transportés dans cette ville de Troie où régnaient les héros imaginés par Homère. Ce fut une soirée triomphale, saluée par le critique de service, qui, après avoir fait l'éloge de Madame Montaigu, souligna la désinvolture cavalière et l'air mutin d'Elisa Delbos qui fut "*un prince accompli dans le rôle d'Oreste*". Le berger Paris était interprété par Dervilly "*qui a été fort bien, dans la scène passionnée du rêve*" et, "*comme à son habitude, Beaulieu, en Calchas, a usé de son sens comique et a été un grand augure impayable*". Mazella et Trehot, dans les rôles d'Agamemnon et Ménélas "*ont fait leur devoir*", enfin, "*dans les rôles du bouillant Achille et des deux Ajax, Léon Paul, Juteau et Huguet, ont contribué au succès de la pièce qui a été vivement applaudie*". A noter que la soirée avait débuté par une comédie en un acte "Le camp bourgeois" et que les rôles étaient tenus par les mêmes comédiens. Saluons la performance des comédiens, qui devaient assurer deux, voire trois pièces, au cours d'une représentation, et, lorsque l'on sait que le programme changeait toutes les deux semaines, on imagine combien la mémoire de ces hommes et de ces femmes était mise à l'épreuve. Le mérite des spectateurs n'était pas moindre, car il leur arrivait d'ingurgiter quelque quatre heures de spectacle, et parfois plus.

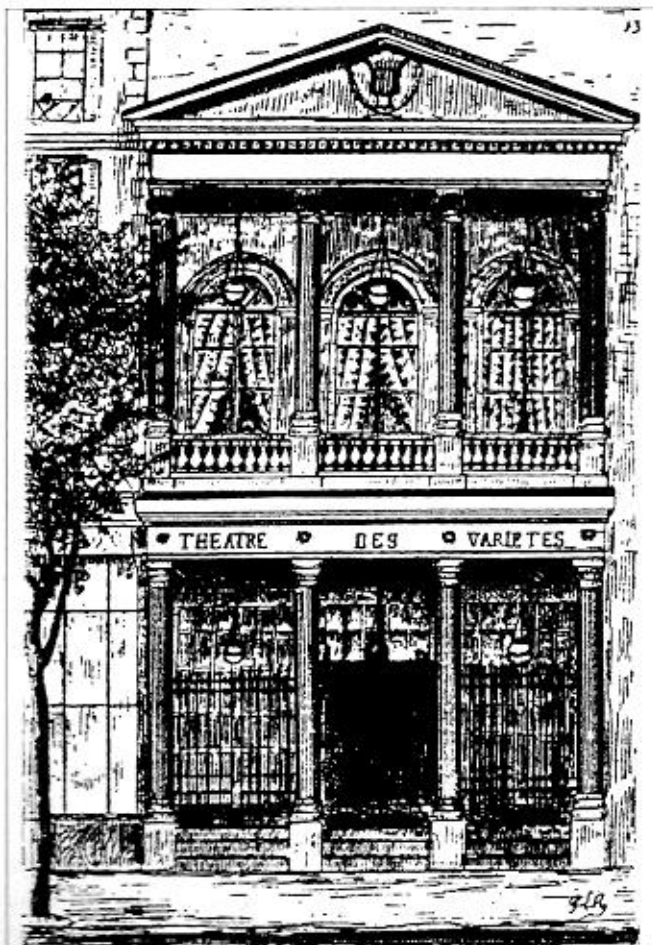
Deux, trois, voire quatre pièces par soirée

Le 20 octobre 1873, le public à droit a un drame en trois actes d' Alexandre Dumas, "Supplice d'une femme", un opéra comique d' Offenbach, "La chanson de Fortunio" et "Le violoneux" du même Offenbach. La semaine suivante, ce sont un opéra, une comédie et deux vaudevilles, qui sont proposés aux amateurs de théâtre.

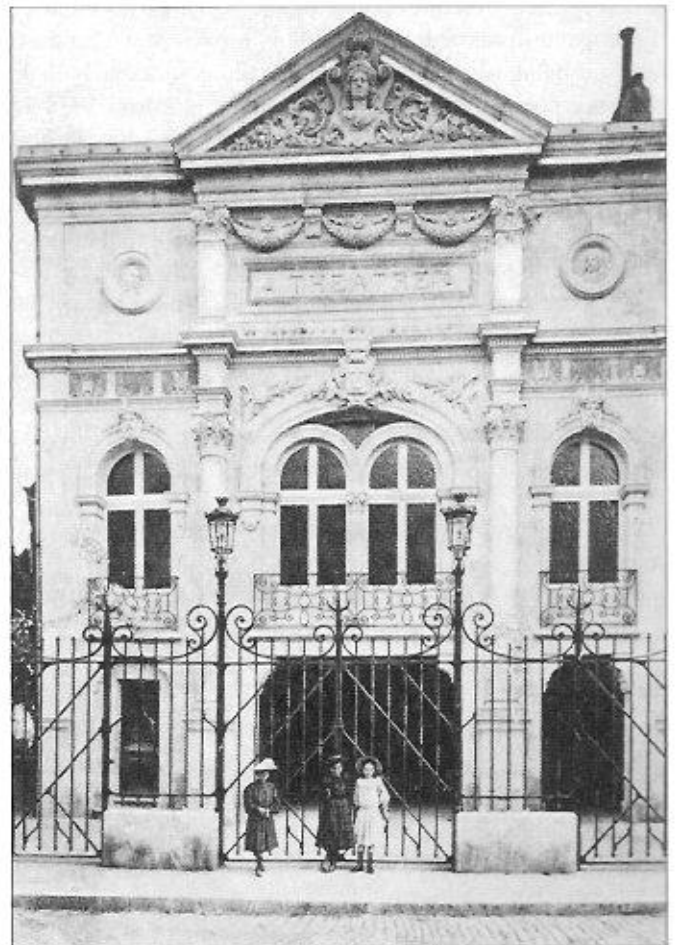
Le 13 novembre 1874, la Comédie Française et l'Odéon donnent "Horace", de Corneille, et "les Plaideurs", de Racine. Le 16 mai 1893, deux opérettes "Monsieur Choufleuri", "La Mascotte" et une pièce, "Joséphine vendue par ses soeurs", retiennent le public, bien au-delà de minuit. "La Traviata", de Verdi, aurait dû suffire au bonheur des spectateurs, en ce mois de janvier 1894; eh bien non, la direction prévoit, en début de programme, un opéra-comique "Le Maître de Chapelle" et une

comédie mêlée de chants, "Le tigre du Bengale".

Le 23 novembre 1902, "Les deux timides", de Labiche, sont suivis de "La Périchole". Deux mois et demi plus tard, les Toulousains applaudissent "Le voyage de M. Perrichon" et "Le Barbier de Séville". Si le théâtre de Toul propose encore deux pièces, le 29 novembre 1904, deux opéras, en février 1905, et deux comédies "Le gendarme sans pitié" et "Les gaietés de l'escadron", dès 1906, les directeurs de troupe vont ramener leur programme à une pièce ou une oeuvre musicale par représentation. Cette pratique de plusieurs pièces par soirée ne reviendra à la mode qu'avec les troupes théâtrales des patronages toulousains. Nous reviendrons sur ces troupes qui firent les belles soirées de l'entre-deux guerres et qui ont enchanté toute une génération.



Le Théâtre des Variétés à Paris.
Le théâtre municipal de Toul n'avait rien à envier à ceux de la capitale.



La nouvelle façade du théâtre, construite après l'incendie du Café de la Comédie, en 1902.

Vers un nouveau théâtre, à Toul

Si le théâtre avait été restauré en 1873, il semblerait, cependant, que la sécurité ait été négligée; aussi, en 1877, Madame Royer, la propriétaire du théâtre, se voit contrainte d'effectuer des travaux afin d'améliorer la sécurité des spectateurs. Seulement, cela coûtait cher. Aussi, Madame Royer se tourna-t-elle vers la Ville et, le 19 septembre 1877, une convention fut signée entre le maire et la propriétaire du théâtre. La Ville de Toul verserait une subvention de 5000 f.; en contre partie, la bénéficiaire s'engageait à ne pas changer la destination de la salle, pour une durée de 25 ans. En cas de vente, elle imposerait cette clause à ses successeurs. La Ville, de son côté, s'interdisait de construire un nouveau théâtre pour la même période, promesse qui ne sera pas tenue.

Les travaux de sécurité furent exécutés, car, en 1877, on signale que le théâtre de Toul, à l'inverse des autres salles de spectacle, ne présente aucun danger, et, pour le prouver, les pompiers procèdent à des manoeuvres et simulent un incendie,

en disposant des feux de Bengale sur la façade et à l'intérieur du théâtre. Pour ajouter encore du réalisme, -ne sommes nous pas au théâtre? -, les combattants du feu font appel à des volontaires, pour jouer le rôle des spectateurs. L'expérience fut concluante, car, en un temps record, la salle fut évacuée et le feu circonscrit, ce qui n'a pas empêché l'ancien théâtre et le café de la Comédie d'être totalement détruits par un incendie, en 1902.

Il existe peu de renseignements architecturaux sur ce théâtre qui, rappelons-le, était situé rue Gambetta, là où se trouve, aujourd'hui, la Villa Lorraine. La salle de spectacle, avec ses 830 places, se trouvait au premier étage. En 1880, un critique reproche, dans un article paru dans un journal local, que la salle soit trop exigüe. En 1888, ce sont des spectateurs qui se plaignent du manque de confort du théâtre et du fait que les promesses, qui avaient été faites pour l'améliorer, soient restées lettre morte: "*ce qui est regrettable, car le public toulinois déserte le théâtre de Toul pour celui de Nancy*".

Les derniers propriétaires du théâtre de Toul.

Le 21 janvier 1879, le tribunal civil de Toul ordonna la vente, par licitation, du café de la Comédie, du théâtre et des dépendances appartenant à Marie-Thérèse Royer et à ses deux enfants. Le 11 mars, Jules Fontaine se voit adjudger l'immeuble de la Comédie pour la somme de 75000 fr.. De 1879 à 1891, date de la vente de la Comédie à la Ville de Toul, Jules Fontaine délèguera la gestion du théâtre à plusieurs directeurs, dont Bertrand, en 1882, Faucheux, en 1883, Vigoureux, en 1884, et Very, en 1888.

En 1890, Fontaine décide de vendre l'immeuble dans lequel se trouve le café de la Comédie et le théâtre. La Ville de

Toul voulait, depuis longtemps, construire un nouveau théâtre; aussi, elle saisit l'opportunité de la vente, pour réaliser son projet. Le 8 novembre 1890, le conseil municipal autorise le maire de Toul, Etienne Manginot, à traiter avec M. Fontaine, pour la somme de 124000 f. Dès le mois de décembre, avant même que l'acte de vente ait été signé, C.Schuler, architecte à Nancy, dresse les plans du théâtre que la Ville de Toul se propose de construire, à côté du café de la Comédie. L'adjudication des travaux du théâtre eut lieu, le lundi 6 avril 1891. Sont déclarés adjudicataires: Augustin entrepreneur, Henriot, charpentier, Georges, ferblantier, Chidre, plâtrier, Brios, peintre, et Bosse, serrurier. Mis à part ce dernier qui demeure à Nancy, tous les autres entrepreneurs sont toulinois.

Le nouveau théâtre

Le 22 avril, Jules-François Fontaine et le maire de Toul, signent l'acte définitif d'acquisition du café de la Comédie et du théâtre. En mai, le premier coup de pioche du nouveau théâtre est donné. Les travaux vont grand train. Pour ne pas priver complètement les Toulinois de distractions, les autorités décident d'ouvrir le théâtre militaire, fermé depuis quelques

mois. Cette année, la distribution des prix a lieu dans ce théâtre qui était situé rue d'Inglemur et sur lequel nous reviendrons.

En septembre, le nouveau théâtre est complètement couvert. Dès lors, les ouvriers s'affairent à l'aménagement et au décor de l'intérieur. Les travaux dureront encore près d'un an.

Enfin, le 16 novembre 1892, l'inauguration peut avoir lieu. C'est un "délicieux petit théâtre à l'Italienne" que le public découvrait, lors de cette première représentation. La salle, décorée avec un goût raffiné, était l'oeuvre de Save, artiste peintre à Nancy, qui avait su, par la grâce de son pinceau, marier l'or et le rouge à la perfection. Des guirlandes de fleurs, en bois sculpté et en stuc, couraient le long des balcons et des angelots souriants séparaient les loges entre elles. La fée "Electricité" qui, pour la première fois, était utilisée dans un théâtre en Lorraine¹ soulignait, par la puissance de ses dizaines d'ampoules, la beauté des velours des fauteuils et du rideau de scène², ce qui permettait, également, aux taffetas, aux crêpes, aux organdis et aux dentelles des chapeaux³, de jouer avec la lumière. Aussi, le public ne savait où porter son regard, tant il était émerveillé⁴. Les commentaires de chacun créaient un bourdonnement semblable à celui d'une ruche. Enfin, la musique du 160^{ème} régiment d'infanterie, en exécutant "La Marseillaise" ramena un peu de calme et le spectacle put commencer. Pour cette soirée inaugurale, la commission du théâtre avait invité les comédiens du théâtre de Nancy. Deux oeuvres étaient inscrites au programme: une comédie "Une tasse de thé", et un opéra d'Ambroise Thomas, "Mignon". La

pièce était jouée par Mademoiselle Deyran et Messieurs Mosnier, Saint-Blanca et Beaumont; le public ravi, leur fit une véritable ovation, le critique, lui, salua le talent des cantatrices Mesdames Mailly et Bastien, et des chanteurs Messieurs Boudouresque et Merly. Pour résumer cette soirée, "Le Courrier de Metz" écrira: "L'élite de la société toulousaine s'était donné rendez-vous dans la nouvelle salle de comédie. Le coup d'oeil était vraiment charmant, de fort jolies toilettes se mariaient avec le costume de nos officiers....Le public a remarqué l'excellente acoustique de la salle".

Le nouveau théâtre de Toul comptait un peu plus de 600 places réparties en un rez-de-chaussée et trois étages de galeries. Comme dans la précédente salle, trois loges étaient réservées aux autorités. Les dimensions de la salle de spectacle étaient de 25 m. sur 12, et la scène de 8 m. sur 8. Les loges des comédiens se trouvaient sous la scène.

Parallèlement, le café de la Comédie retrouvait une deuxième jeunesse. L'ancien théâtre servait maintenant de foyer au nouveau. Pour ce faire, un couloir et un escalier avaient été construits, pour relier les deux bâtiments.

Le règlement du théâtre municipal

Une commission, présidée par le maire de Toul, veillait au bon fonctionnement du théâtre municipal. La direction était concédée à un directeur pour la saison, c'est-à-dire du 1er octobre au 1er avril. Le théâtre, avec tout son matériel, était mis, gratuitement, à disposition de ce directeur; en outre, la Ville accordait une subvention de 200 f. environ par représentation. Bien sûr, la municipalité avait des exigences; le cahier des charges, établi pour la saison 1894-1895, prévoyait qu'il devait être donné 25 représentations, dont un minimum de 10 opéras comiques.

Pendant plusieurs années, les théâtres de Toul et de Verdun partagèrent la même troupe, le directeur étant tenu d'assurer le transport des comédiens. L'orchestre devait comp-

ter obligatoirement quatorze musiciens qui étaient recrutés, à chaque fois qu'un opéra ou une opérette étaient à l'affiche. En revanche, le chef d'orchestre avait un contrat avec Toul et Verdun.

Trois fois par an, la direction devait accueillir des troupes de passage, et donner une représentation par saison au profit des déshérités, ce qui ne la dispensait pas de verser la taxe au droit des pauvres de 15 f. par soirée. Cette contribution, instaurée pendant la Révolution, est toujours en vigueur.

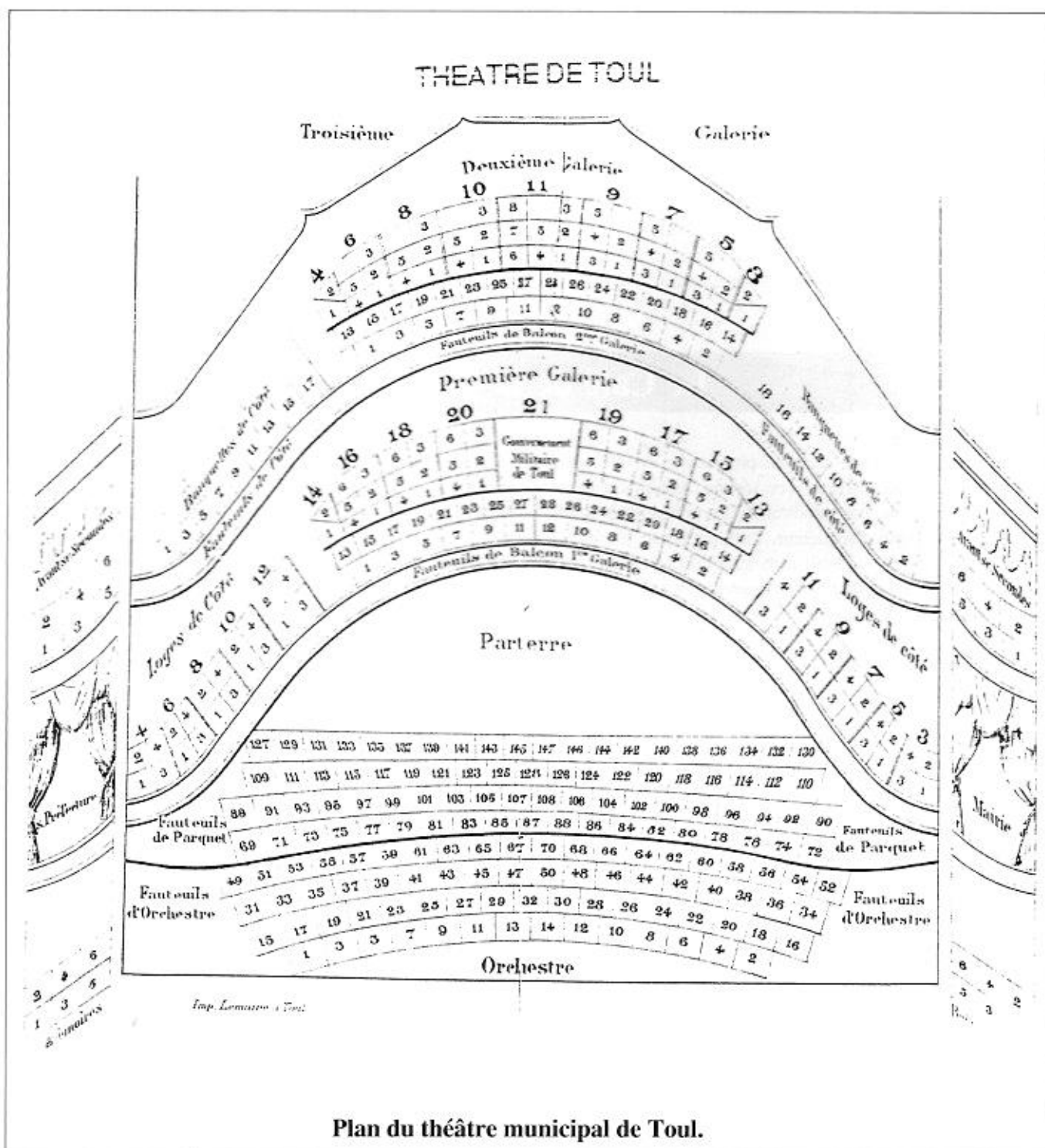
Le cahier des charges prévoyait le plafonnement du prix des places, la durée maximum des représentations et des entractes, le renvoi possible des artistes "insuffisants ou in-

1. En 1904, la Ville de Toul menaça d'acheter "un moteur de production électrique", si la "Société Anonyme d'électricité" ne lui consentait pas un prix du courant plus avantageux. Et comme rien n'est jamais fait simplement à Toul, en 1909, les "plombs faillirent sauter", au conseil municipal, à cause du courant électrique; en effet, Monsieur Toussaint, élu municipal et membre de la commission du théâtre, avait, un soir de représentation où les spectateurs étaient peu nombreux, pris l'initiative de dire, au directeur, qu'il lui accordait la remise des frais d'éclairage. Le directeur le remercia et lui répondit qu'un employé de la mairie venait déjà de le lui signifier. D'où la colère de Toussaint qui interpela le maire au conseil municipal.

2. Après 1900, on installa un rideau comportant de la publicité, ce qui ne devait rien ajouter à la beauté de la salle.

3. Les chapeaux des dames, s'ils apportaient des touches d'élégance et de couleur, n'étaient pas sans poser quelques soucis aux spectateurs; aussi, en 1912, une personnalité politique toulousaine, le docteur Bouchon, s'éleva contre le port des chapeaux de femme au théâtre, protestation qui ne fut pas suivie d'effet.

4. Lorsque la Ville de Nancy décida de construire un nouveau théâtre dans l'ancien évêché, place Stanislas, les architectes s'inspirèrent de celui de Toul, et non le contraire.



disciplinés”, les modifications de programme, l’obligation de se conformer aux promesses faites au public, la mise en scène, qui devait être *“convenable et digne”*, le salaire des employés, les heures d’ouverture, etc... En cas d’infraction, la commission du théâtre opérait une retenue sur la subvention. Ah mais...!

De 1892 à 1914, plusieurs directeurs se succéderont au théâtre de Toul; on est loin de l’époque, comme en 1886, où le propriétaire du théâtre dut fermer ses portes pendant plusieurs semaines faute de directeur. On a même vu un directeur abandonner la troupe et le théâtre en pleine saison. Les comé-

diens, pour ne pas se retrouver en chômage, se constituèrent en syndicat et nommèrent un directeur parmi eux. Mais, depuis que la ville a pris les choses en main, les directeurs doivent déposer une caution importante, pour le cas où ils ne rempliraient pas leurs obligations. Parmi les hommes qui ont dirigé le théâtre Municipal de Toul, nous retiendrons Adolphe Durieux, Charles Andraut, M. Feitlinger, Triboulet, Abel Bruno, qui démissionnera en 1896 et sera remplacé par le chef d'orchestre, Charpentier, et, Chataigné, qui détient le record du nombre d'années passées au théâtre de Toul. Les directeurs restaient en moyenne un à deux ans en place. Chataigné assurera la direction du théâtre de Toul de 1905 à 1915. En 1919, il fera un

procès à la Ville de Toul, car il prétendait que son contrat, signé avant la guerre, le désignait toujours comme directeur du théâtre. Il semblerait, qu'après Chataigné, il n'y ait plus eu de directeur au théâtre, mais des régisseurs; M. Berard assura cette fonction, dans les années 1930, pendant que son épouse s'occupait de la billetterie.

Il était fréquent que l'épouse du directeur fasse partie de la troupe et, souvent même, elle en était la jeune première. En 1851, une troupe séjourna quelque temps au théâtre de Toul; elle ne comptait pas moins de dix comédiens, tous de la même famille, père, fils, filles et gendre.

Le Café de la Comédie

La Ville de Toul, qui était propriétaire du café de la Comédie, décida, en 1901, de s'en séparer, tout en conservant le théâtre. Une vente, par adjudication, fut prévue le dimanche 3 mars, mais, faute d'acquéreur, l'affaire ne se fit pas. Le gérant, Louis Adam, croyait être tranquille quelque temps encore. Il ne se doutait pas qu'un incendie allait complètement ravager la magnifique brasserie dont il avait la gestion.

L'immeuble de la Comédie comptait un rez-de-chaussée et trois étages. La façade était habillée de bois. Quatre salles se partageaient le rez-de-chaussée. La salle, donnant sur la cour, était décorée d'un plafond à rosaces et de huit grandes glaces entourées d'un cadre de cuivre, une arcade, supportée

par deux dosserets, donnait accès à la salle voisine qui s'ouvrait sur la rue. Cette salle était éclairée au moyen de sept lyres à gaz et douze lampes électriques. Attenant à ces deux grandes salles, on trouvait la Salle turque et la Salle perse, dont les plafonds et les tentures, par leur décoration, justifiaient leur dénomination. Le premier étage était réservé au Cercle militaire, probablement celui des officiers supérieurs. La pièce principale comportait un très beau plafond en bois et une magnifique cheminée avec un foyer en carreaux rouges. Une salle de jeux, une salle de lecture et une bibliothèque, complétaient le premier étage. Outre l'ancienne salle de spectacle, qui était utilisée comme foyer du théâtre, les deux autres étages ne comportaient que des chambres.



Le Café de la Comédie et le théâtre après 1904.

L'incendie du Café de la Comédie

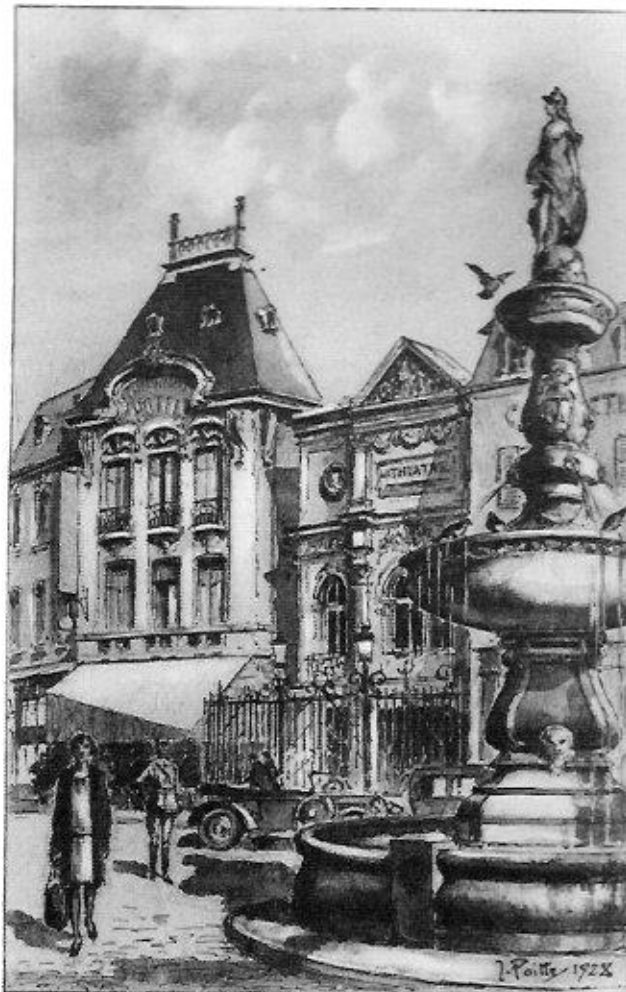
Dans la nuit du 30 juillet 1902, les consommateurs et les artistes qui prenaient un dernier verre au foyer du théâtre, perçurent des bruits insolites provenant de la toiture: il était alors trois heures du matin. La présence de personnes au foyer, en pleine nuit, n'est pas extraordinaire. Lorsque l'on sait, qu'une fois le spectacle terminé, comédiennes et spectateurs avaient l'habitude de se retrouver pour parler de toute autre chose que de comédie. La police, compte tenu de la qualité des clients, fermait les yeux.

Les personnes présentes au foyer cette nuit-là, constatèrent que le feu était dans les combles. Aussitôt, ils allèrent demander du secours: un quart d'heure après, la sonnerie de l'alarme se faisait entendre, suivie de celle des clairons appelant les troupes de la garnison et les pompiers. La toiture était déjà embrasée lorsque les secours arrivèrent. Malheureusement, la sécheresse avait contraint la ville à fermer, pour la nuit, l'arrivée d'eau des fontaines. Quant aux puits des maisons voisines, ils furent vite taris. Seule solution, trouver les gardes champêtres qui étaient en possession des clés donnant accès aux robinets des points d'eau. Il faudra attendre une heure, pour que l'eau arrive enfin à profusion. Peine perdue, car il ne restait que les murs. Cela n'évitera pas au sergent-major Clément d'être blessé. Le conseil municipal lui votera une indemnité de 130 fr.

Les ruines du café de la Comédie fumaient encore, que les journaux firent des propositions sur le devenir de l'immeuble totalement détruit. Pour certains, il fallait reconstruire la brasserie; pour d'au-

tres, c'était l'occasion de réaliser un vieux projet datant de la Révolution: percer une large avenue entre les rues Gambetta et Jeanne d'Arc. Mais, pour l'heure, la municipalité avait d'autres priorités, tout d'abord évaluer l'état des murs encore debout et vérifier qu'un contrat d'assurance avait bien été établi. Le jour même de l'incendie, une commission se rendit sur les lieux, conclut à la dangerosité des ruines et préconisa la démolition des murs à partir du premier étage. L'architecte de la ville, le

capitaine des pompiers, l'ingénieur de l'arrondissement et Toussaint, ingénieur civil, apposèrent leur signature au bas de l'expertise. Le 31 juillet, c'est à dire le lendemain, le maire prit un arrêté dans ce sens. Quant à l'assurance, l'immeuble était bien assuré, pour une somme de 250000 f. à la compagnie "Le Monde". Dans les jours qui suivirent, la Ville de Toul et la compagnie d'assurance, désignèrent, chacune, un expert pour évaluer le montant de l'indemnité à verser à la commune. Faute d'une entente entre les parties, le juge du tribunal civil nomma un troisième expert. La compagnie "Le Monde" fit une proposition à la ville de 73000 f., à titre d'indemnité, pour l'incendie du café. L'expert de la Ville conseilla de refuser cette offre, car il se faisait fort d'obtenir au moins 80000 f. Il en était tellement convaincu, qu'il s'engageait à verser la différence sur ses deniers. Le conseil municipal en décida autrement et accepta les 73000 f. Pour l'anecdote, sachons que l'expert nommé par la Ville, Gabriel Lochum Aîné, sur les conseils du maire de Toul, Albert Denis, s'en remit à la sagesse du conseil municipal pour fixer ses indemnités; bien mal lui en prit, car il trouva "un peu maigre" la somme qui lui fut votée.



Le café de la Comédie et le théâtre ont inspiré bien des artistes comme Jules Poitte qui dessina cette carte postale.

Une nouvelle façade pour le Café de la Comédie

Ce même 17 octobre 1902, le conseil municipal vota l'aliénation du terrain laissé libre par l'incendie du café de la Comédie. La vente aux enchères eut lieu, le jeudi 8 janvier 1903. Le terrain trouva un acquéreur, en la personne de Joseph Richard, limonadier, place Thiers à Nancy, pour la somme de 40 000 f. Richard précisa, après l'adjudication, que l'acquisition était faite, tant pour son compte personnel, que pour celui de la brasserie de Tantonville.

C'était une excellente affaire pour la Ville de Toul. La vente du terrain et d'une parcelle se montait à 43 000 f.; ajoutés aux 73 000 f. de l'indemnité versée par l'assurance, nous arrivons à un total de 116 000 f. Si l'on se souvient que la

Ville avait acheté le café de la Comédie et le terrain attenant pour la somme de 124 000 f., nous devrions partager la même opinion que Désiré Bourgon, architecte à Nancy, qui, dans une lettre adressée au maire de Toul, écrit "vous devez être heureux, comme maire, du succès que vous venez d'avoir, par la vente très avantageuse, pour la Ville, du terrain de l'ancienne Comédie. Vous avez trouvé le pigeon et tous mes compliments pour les 3000 f. d'augmentation". A noter que, ledit pigeon, Joseph Richard, était le client de l'auteur de la lettre. La Ville de Toul intentera un procès contre Adam, le gérant de la Comédie; ce dernier sera condamné à verser 20 000 f. à titre de dommages et intérêts; cette somme sera ramenée, en appel, à 3252,60 f.

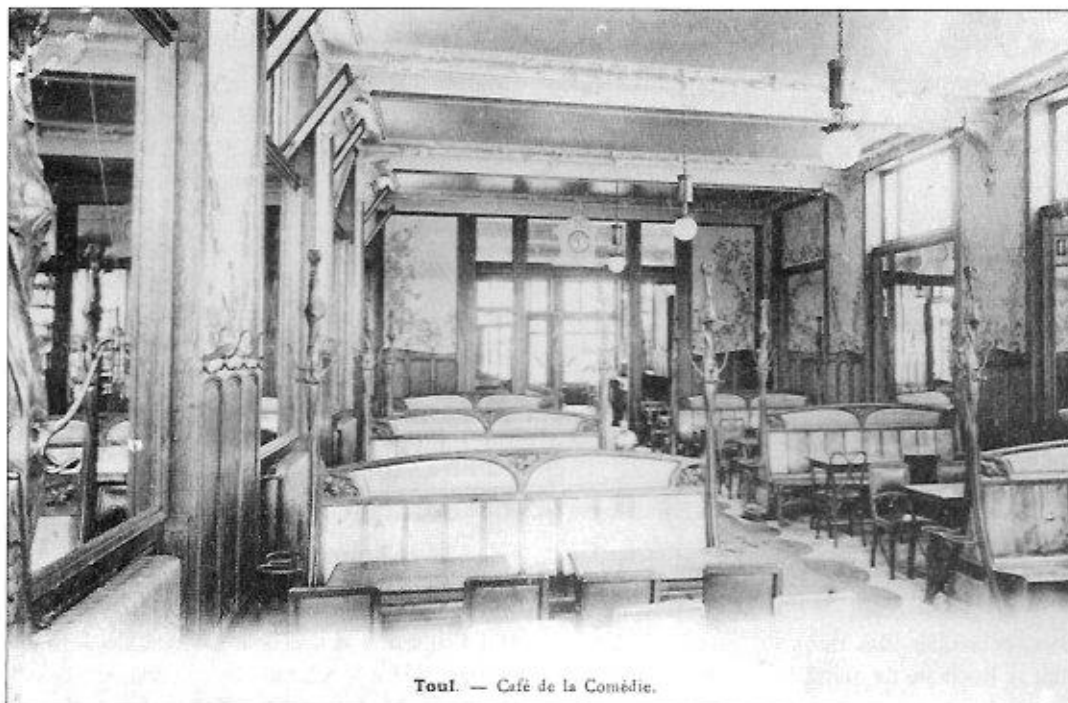


La croix des brasseurs surmontant le fronton de la façade du Café de la Comédie.

La construction du nouveau café de la Comédie fut rapidement menée. La façade, légèrement en biais, ainsi que l'aménagement intérieur, furent édifiés dans le style de l'École de Nancy. Surmontant le fronton, on peut voir une étoile à six branches, qui rappelle, à tort, celle de David. En réalité, il s'agit de la croix des brasseurs, pour nous faire souvenir que l'immeuble appartenait, en partie, aux brasseries de Tantonville. Jusqu'en 1918, le café de la Comédie fut le rendez-vous des officiers supérieurs et généraux de la garnison. On y organisait de grands bals de société. Les sous-officiers et les hommes de troupe, avaient également leur salle de bal, les premiers à la brasserie Maurice, avenue de la Gare, et les seconds, à la Grande Taverne, en face du Café Maurice. Ces deux établisse-

ments étaient séparés par la gare du Thiaucourt. Après la guerre de 1939-1945, Madame Reine Rollin organisa le "bal des Petits Lits Blancs" au café de la Comédie.

Puis, la brasserie prit une toute autre orientation, en abritant, pendant quelques années, les Magasins Réunis qui avaient été détruits en juin 1940. Plus tard, lorsque "les Réunis" retrouvèrent la rue Thiers, c'est un magasin d'électroménager qui occupa l'ancienne Comédie. Aujourd'hui, on y trouve du prêt-à-porter; un regret toutefois, l'agressivité de la couleur de l'enseigne de ce commerce. Quant à l'hôtel "La Villa Lorraine", il a conservé tout le charme de l'ancien hôtel de la Comédie; il occupe l'emplacement du premier théâtre de Toul.



Toul. — Café de la Comédie.

La nouvelle salle du café de la Comédie.

Une nouvelle façade pour le théâtre

Avec l'incendie du Café de la Comédie, disparaissait le vieux théâtre construit pendant la Révolution. Depuis 1892, il était utilisé comme foyer du nouveau théâtre; aussi la construction d'un nouveau foyer s'imposait. La seule solution possible, récupérer l'espace se trouvant entre le théâtre et la chaussée; seulement, il fallait démolir la façade et la reconstruire plus avant sur la rue. Il y a quelque temps, en visitant les dépendances du Monoprix, le directeur me fit voir ce qu'il pensait être un élément architectural de la salle de spectacle; en réalité, il s'agit de la façade, construite en 1892. On peut voir la fenêtre en plein cintre, supportée par deux colonnes, et des armes de Toul. La façade, construite en 1904, est de même style, aujourd'hui elle est dissimulée derrière la devanture en "plastique" du Monoprix.

L'architecte de la Ville, Victor André, fut chargé de dessiner les plans du nouveau foyer. La façade de style néoclassique comprenait, en son milieu, quatre fenêtres en plein cintre. Les deux fenêtres centrales s'inscrivaient dans un arc surmonté du blason de la Ville et deux colonnes, en épaisseur, les séparaient des deux autres fenêtres. Au-dessus des fenêtres, se détachait en grosses lettres "THEATRE", encadré de deux pilastres, avec, de chaque côté, deux médaillons représentant Corneille et Molière.

Les trois guirlandes de fleurs sculptées au-dessus de "THEATRE" étaient identiques à celles de l'horloge de ...la gare de Toul, construite en 1895. La tête de la République, entourée de cornes d'abondance d'où s'échappaient des fruits et des fleurs, chapeautait le fronton du théâtre. Comme dans l'ancienne façade, l'accès au foyer se faisait par une grande ouverture au rez-de-chaussée.

L'appel d'offre pour les travaux fut lancé, et, le 11 avril 1903, à la salle ordinaire des séances publiques, eut lieu l'ouverture des plis pour l'attribution de l'adjudication. Le maire de Toul, Albert Denis, assisté de François Badot, adjoint, et d'un conseiller municipal, présidait la séance. Deux entrepreneurs toulousains avaient soumissionné: Joseph Augustin et Sylvain Plassat. Dès l'ouverture des enveloppes, Sylvain Plassat protesta auprès du bureau, mais, laissons-lui la parole.

"En résumé, nous étions deux concurrents, Monsieur Augustin et moi. A l'appel de Monsieur le Président, nous sommes allés déposer nos plis respectifs sur le bureau; la soumission de Monsieur Augustin fut ouverte la première. Elle portait une offre en blanc, la mienne un rabais de 11%. Après les excuses de Monsieur Augustin, le bureau accepta, de sa part, une nouvelle offre de 13%, alors que j'avais fait connai-

tre, à ce dernier, le rabais opposé à ma soumission". Le président refusa de prendre en compte les observations de Plassat et Augustin fut désigné adjudicataire des travaux. Le candidat malheureux adressa, le jour même, une lettre au préfet qui fit procéder à une enquête. La commission et Augustin reconnurent que l'opération avait été faite dans des conditions irrégulières, et le préfet refusa d'homologuer le procès verbal. Finalement, le chantier revint à Plassat, qui avait consenti un rabais de 17%, contre 14% par Augustin.

La décoration intérieure du foyer et de la façade sont l'oeuvre Hippolyte Boulier, décorateur à Nancy. Le fronton et la tête de la République seront facturés 600 f., les bustes de Molière et de Corneille, 190 f., les deux grands chapiteaux des colonnes avec épaisseur, 270 f., et 275 f. les armoiries de la Ville de Toul. Comme pour la salle de spectacle, on adopta le style Louis XV pour le foyer. Bois, staff, carton, pierre, furent utilisés pour l'ornementation. Plusieurs témoins se souviennent avoir vu, avant la fermeture du théâtre, deux, voire trois grands tableaux, accrochés aux murs du foyer; sur un des tableaux figurait la Rochotte de Pierre-la-Treiche, sur un autre, un pont enjambant un cours d'eau sur lequel passait un train. Qu'ont pu devenir ces tableaux?

Le devis du chantier se montait à 25 000 f., la dépense réelle avoisinera les 35 000 f.

Pendant les travaux du théâtre, "le spectacle continua". Le 13 novembre 1903, on joua "La casserole" et "La bonne à tout faire". Pour cette représentation, les parents avaient été invités à ne pas emmener les jeunes gens et les jeunes filles. Une semaine après, c'est "Frou- Frou", la célèbre comédie de

Meilhac et Halevy, qui était à l'affiche, interprétée par les comédiens des théâtres Sarah Bernhardt et de la Porte Saint-Martin. Le 22 décembre, plusieurs chanteurs de l'Opéra de Paris font partie de la distribution du "Barbier de Séville", qui se joue au théâtre de Toul. Parmi eux, Charpentier, un enfant du pays, qui fait une très belle carrière.

Dès lors, le théâtre municipal, et ce, jusqu'en 1914, va inscrire les plus belles pages de son histoire. Et ce n'est pas le rat qui, certains soirs, apparaissait aux troisièmes galeries, qui nous démentira. Ce rat, qui effrayait les dames et les demoiselles, n'a jamais pu être capturé. Il montrait, quelquefois, le bout de son nez, du moins quand une pièce lui plaisait, et toujours aux troisièmes galeries.

En 1913, le directeur du théâtre, Chataignié, sollicite, de la Ville, l'achat de nouveaux décors. Le conseil municipal accède à la demande du directeur et vote une somme de 1250 f. pour la confection de deux salons et d'un plafond de scène. La réalisation des décors est confiée à Emile Bailly, artiste peintre à Paris. Chaque salon, dont un de style Louis XVI, l'autre bourgeois, devra comprendre sept ouvertures, une largeur de sept mètres sur quatre mètres de profondeur. Les nouveaux décors seront livrés au premier trimestre 1914. Ils seront utilisés jusqu'en 1939.

En avril 1934, pour permettre aux associations d'utiliser au maximum le théâtre municipal, la ville entreprend des travaux. Le plancher, qui reliait la scène à la salle, est refait et on installe des gradins mobiles; enfin, la fosse d'orchestre, qui avait été supprimée, est reconstruite.

Entr'acte.

(Changement de décor)

IMPRIMERIE

TECNODIM

26, rue des Garennes
B.P. 4 - 57157 MARLY

Téléphone : 87 63 23 24
Télécopie : 87 63 49 98